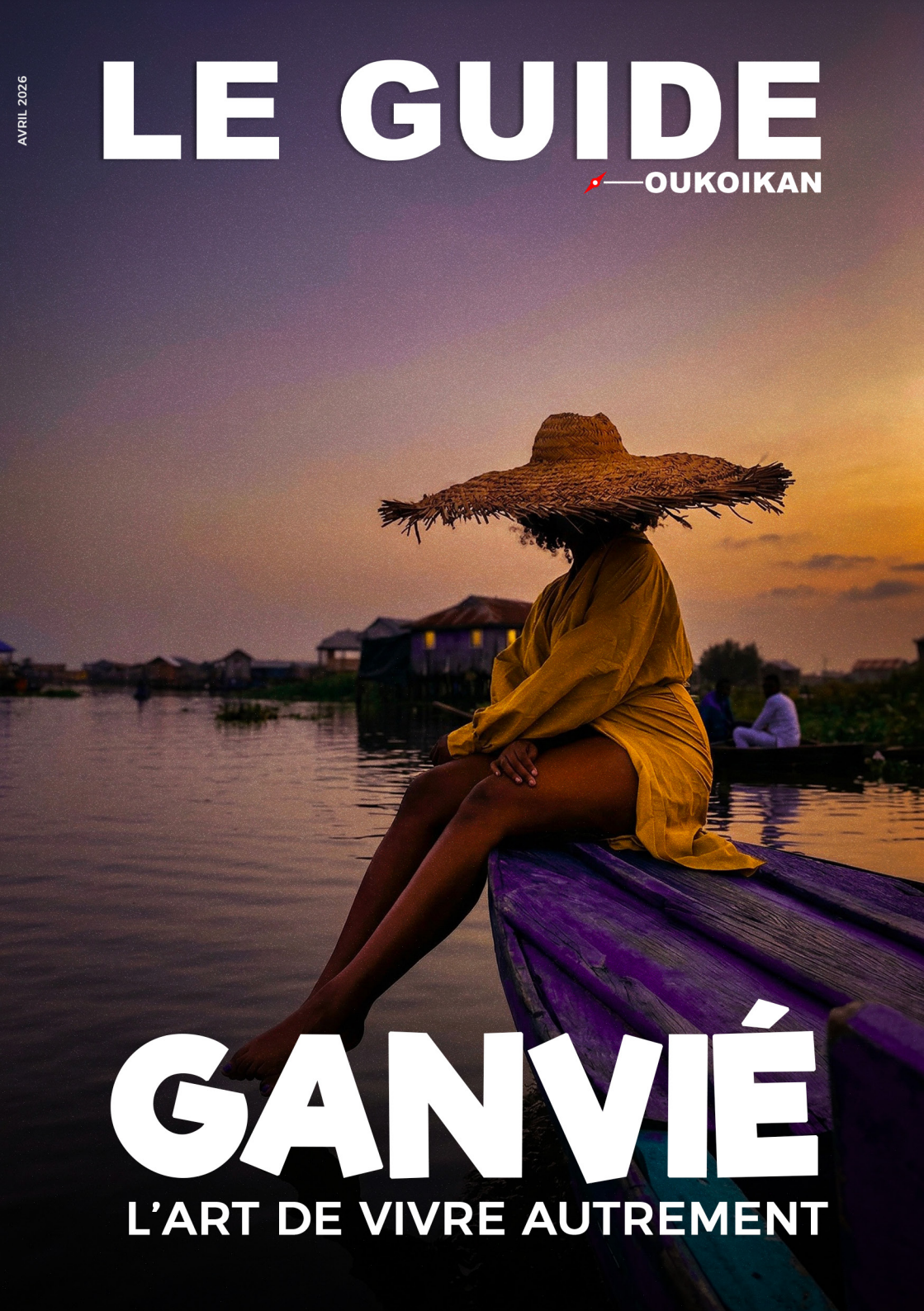


AVRIL 2026

LE GUIDE

 — OUKOIKAN



GANVIÉ

L'ART DE VIVRE AUTREMENT

SOMMAIRE

06

CULTURE ET ART

**Street art au Bénin :
Les villes, parfaites
galeries à ciel ouvert**



14

FOCUS TOURISME

**Et si vous quittiez
la terre ferme ?**

20

LE GRAND DOSSIER

**Galleries et espaces
culturels :
ces lieux où l'art
contemporain s'écrit
avant d'être exposé**



SOMMAIRE



34

LIFESTYLE

**Batik à la maison :
quand le tissu prend le
pouvoir sur la déco**

38

SO COOL

**Pâques autrement :
et si on sortait du
classique pique-nique
à la plage ?**



42

EN VOGUE

**Wini Wini Island : le
spot signé Dibi Dobo**

Héritage, création et nouveaux horizons

On ne sait pas trop comment commencent les éditos.

Enfin si... normalement si. Mais là, non.

On avait une idée au départ.

Un truc propre, structuré, presque carré.

Puis on a ouvert un onglet. Puis deux. Puis WhatsApp. Puis la vie.

Donc voilà.

Bienvenue dans un éditto qui a légèrement raté son entrée mais qui a décidé de rester quand même.

C'est un peu comme avril en fait.

Un mois qui commence par un poisson d'avril donc, littéralement, un mensonge.

Un truc qu'on te dit avec sérieux... alors que pas du tout.

Et quelque part, ça résume bien l'ambiance.

Parce qu'on passe notre temps à faire semblant.

À rendre les choses plus propres, plus belles, plus impressionnantes qu'elles ne le sont vraiment.

Alors ce mois-ci, on a décidé de faire l'inverse.

Pas de grand discours. Pas de "ce numéro va changer ta vie".

(Enfin sauf si c'est un poisson d'avril. Là on ne garantit rien.)

OUKOIKAN, c'est juste ça.

Un magazine qui ne fait pas semblant d'être plus que ce qu'il est.

Un endroit où on te partage des lieux cool, des histoires vraies, des vibes sans filtre.

Des plans que tu peux tester ou ignorer.

Des pages que tu peux lire ou zapper.

Même cet éditto, d'ailleurs.

Parce qu'au fond, le vrai luxe aujourd'hui, c'est peut-être juste de tomber sur quelque chose qui ne cherche pas à te piéger.

Pas même avec un poisson.

Quoique, si tu es encore là à lire, c'est soit que cet éditto t'a accroché, soit qu'on t'a bien eu. Et dans les deux cas, on ne va pas te dire la vérité.

C'est avril après tout.

Bonne lecture.

L'EQUIPE

Directeur de Publication
Hiram TESSI

Rédactrice en Chef
Carole CHABI

Directeur Commercial
Kamal HABIB

**Conception Graphique
& Mise en page**
OUKOIKAN

Rédacteurs
Carole CHABI
Aldores HOUNKPATIN
Abdon AHOUANDJINOU
Anica ALAVOAMOUSSOUKPEVI

Pour nous contacter :

03 BP 1614 Cotonou - Bénin

+229 01 60 60 54 54

hello@oukoikan.com

Site web oukoikan.com

oukoikan officiel



ART & CULTURE

Street art au Bénin : Les villes, parfaites galeries à ciel ouvert

À Cotonou, la ville se découvre parfois autrement : non pas seulement dans le vrombissement des zem ou l'odeur épicée des marchés. Elle s'écrit aussi sur le béton. Là où régnait hier le gris monotone des clôtures, surgissent aujourd'hui des visages monumentaux, des éclats de turquoise et des fresques qui vous fixent droit dans les yeux.



Le street art n'est plus ce «vandalisme» discret d'autrefois. C'est devenu le nouveau poulx du Bénin. Un dialogue à ciel ouvert où les artistes transforment la rue en un immense carnet de bord, mêlant rêves de gosse, fierté patrimoniale et défis de demain.



Une scène artistique en pleine émergence

Le street art béninois s'inscrit dans un mouvement plus large qui traverse de nombreuses villes africaines. Au fil des années, artistes, collectifs et initiatives culturelles ont contribué à faire émerger une véritable scène d'art urbain.

Au départ, il s'agissait souvent d'initiatives spontanées : quelques graffitis, des peintures improvisées ou des messages inscrits sur des murs abandonnés. Mais progressivement, les projets se sont structurés. Des collaborations avec des institutions, des organisations culturelles ou des partenaires internationaux ont permis de donner davantage de visibilité à ces créations.



Aujourd'hui, les fresques urbaines abordent des thèmes variés : l'identité africaine (béninoise plus précisément), la mémoire historique, la culture vodoun, la place de la jeunesse ou encore les enjeux sociaux contemporains. Les artistes jouent avec les couleurs, les symboles et les portraits pour raconter des histoires ou relater des faits qui parlent autant aux habitants qu'aux visiteurs.

Ce mouvement transforme également la perception de la ville. Là où certains murs n'étaient autrefois que des surfaces anonymes, ils deviennent désormais des repères artistiques. Plusieurs lieux emblématiques témoignent de cette transformation.

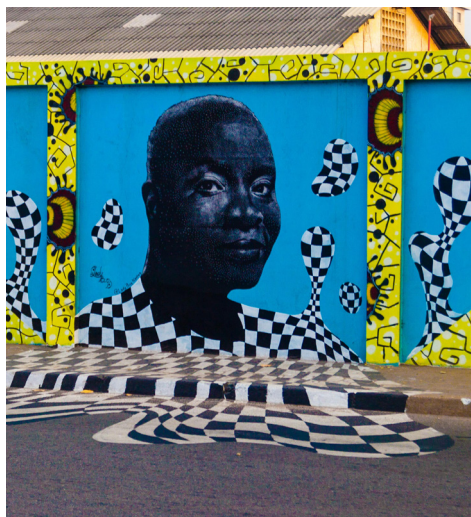
Le mur de l'OCBN : une fresque le long des rails

Parmi les espaces devenus emblématiques du street art urbain figure le long mur de l'Organisation Commune Bénin-Niger des Chemins de Fer et Transports. Situé dans un secteur animé de Cotonou, ce mur accompagne depuis longtemps les rails et l'histoire ferroviaire du pays.

Aujourd'hui, certaines parties de cette longue clôture ont été transformées en véritable galerie urbaine. Les fresques qui y apparaissent mêlent souvent symboles de mobilité, silhouettes humaines et motifs inspirés de la culture africaine.

Le contraste est frappant : entre les rails, les wagons et les fresques colorées, le paysage prend une dimension presque cinématographique. Les artistes utilisent la longueur du mur pour raconter des histoires visuelles qui se déploient sur plusieurs mètres.

Pour les passants, ce mur n'est plus simplement une frontière entre la ville et les voies ferrées. Il devient un espace artistique qui accompagne le mouvement de la ville, un lieu où l'histoire industrielle rencontre la créativité contemporaine.





Le mur du port : entre industrie et création

Non loin de là, un autre mur attire l'attention : celui du Port Autonome de Cotonou. Lieu stratégique pour l'économie du pays, le port est d'abord associé à l'activité commerciale, aux conteneurs et aux navires venus du monde entier.

Pourtant, certains murs qui bordent cet espace ont eux aussi été investis par l'art urbain. Les fresques qui y apparaissent jouent souvent avec l'imaginaire maritime, la vie commerciale, la religion, etc.

Dans cet environnement dominé par l'activité industrielle, ces œuvres introduisent une dimension poétique inattendue. Elles rappellent que le port n'est pas seulement un lieu d'échanges commerciaux, mais aussi un symbole d'ouverture sur le monde.

Pour les travailleurs, les visiteurs ou les habitants qui passent à proximité, ces murs colorés offrent une respiration artistique au cœur d'un espace habituellement dédié au mouvement des marchandises. Il se fait appelé le plus long mur de graffitis s'étendant sur 1,3 Km environ. Ce mur a fait appel à l'intervention de 27 artistes venu de plus d'une dizaine de pays.

Un mur qui fait dialoguer art et coopération

Le street art trouve également sa place dans des contextes plus institutionnels. C'est le cas notamment autour de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas au Bénin, où un mur transformé en fresque illustre la rencontre entre création artistique et coopération culturelle.

Ce type de projet s'inscrit souvent dans une volonté de soutenir les artistes locaux tout en encourageant les échanges



culturels. Les fresques réalisées dans ce cadre mettent en avant des thèmes universels : la jeunesse, l'environnement, la diversité culturelle ou encore la collaboration entre les peuples.

Ces œuvres démontrent que le street art peut aussi devenir un outil diplomatique et pédagogique. En rendant l'art accessible à tous, elles invitent les passants à réfléchir, à observer et parfois à dialoguer autour des images qui s'offrent à eux.

Ouidah : l'art urbain au cœur de la mémoire

Si Cotonou concentre une grande partie de l'activité urbaine, d'autres villes participent également à cette dynamique artistique. C'est notamment le cas de Ouidah, ville chargée d'histoire et de spiritualité.

Ici, les fresques murales s'inspirent souvent de la mémoire collective et des traditions culturelles. Les artistes représentent des symboles liés au vodoun, des figures spirituelles ou des scènes qui rappellent le passé historique de la ville.

Dans les rues de Ouidah, ces peintures murales dialoguent avec les lieux patrimoniaux et les monuments historiques. Elles participent à une forme de transmission culturelle, en donnant une nouvelle visibilité aux récits qui façonnent l'identité de la ville.

Pour les visiteurs, ces œuvres offrent aussi une manière différente de découvrir l'histoire locale : non pas seulement à travers les musées ou les sites touristiques, mais directement dans l'espace public.

Les artistes derrière les murs

Derrière chaque fresque se cache un artiste, parfois un collectif, toujours animé par le désir de transformer l'espace urbain. Ces créateurs travaillent souvent avec peu de moyens mais beaucoup d'imagination.

Leurs styles sont variés. Certains privilégient les portraits monumentaux, capables de capter le regard à plusieurs dizaines de mètres.



D'autres explorent des motifs inspirés des tissus traditionnels, des symboles africains ou des formes abstraites.

Le street art permet également aux artistes de s'exprimer librement sur les réalités sociales. Les murs deviennent alors des supports de réflexion sur la jeunesse, l'environnement ou les transformations de la société.

En intervenant directement dans la ville, ces artistes contribuent à redessiner le paysage urbain et à rapprocher l'art du public.

Une nouvelle façon de découvrir la ville

Au-delà de leur dimension artistique, les fresques urbaines participent aussi à une nouvelle manière de parcourir la ville. Habitants et visiteurs prennent le temps de s'arrêter, de photographier les œuvres ou de chercher d'autres murs cachés dans les quartiers.

Peu à peu, le street art s'impose comme une attraction culturelle à part entière. Certaines villes dans le monde ont déjà développé de véritables parcours d'art urbain. Au Bénin, cette dynamique commence elle aussi à prendre forme. Les murs deviennent alors des points de repère, des lieux de rencontre entre art, culture et vie quotidienne.

Le street art rappelle que la ville est un organisme vivant, constamment en transformation. Chaque fresque qui apparaît sur un mur ajoute une nouvelle couche à l'histoire visuelle du paysage urbain.

À Cotonou comme à Ouidah, ces œuvres transforment les murs en espaces de dialogue entre passé et présent, entre traditions et créativité contemporaine.

Ainsi, au fil des rues, les murs ne se contentent plus de délimiter les espaces. Ils deviennent des témoins de l'imagination des artistes et de la vitalité culturelle du pays. Et pour celui qui prend le temps de regarder, la ville se révèle alors comme une immense galerie à ciel ouvert.



À NE PAS MANQUER EN AVRIL

BRUNCH DES LOCKSÉS



BRUNCH des LOCKSÉS

THEME : LOCKS & RENAISSANCE.

Samedi 4 Avril

14:00 Pass: 20.000 f **Fidjrossè, lieu privé**

Programme

- Réseautage
- Portraits locks
- Challenge locks
- Buffet & cocktails

Condition

Être Locksé(e) ou passionné(e) de dread locks

Dress Code : Blanc chic

Infoline : +229 0197316367

Un rendez-vous unique pour la communauté locksée et les passionnés de dreadlocks !

Le Brunch des Locksés vous invite à un moment convivial mêlant partage, networking et célébration de la culture locks.

Au programme : buffet, cocktails et activités immersives dans un cadre privé à Fidjrossè.

04 Avril 2026 à partir de 14h
Lieu : Fidjrossè, lieu privé
Dress code : Blanc chic & locks sublimes
Entrée : 20.000 FCFA
Infos & inscriptions : +229 0197316367

Festival Akassato Bouge – 2ème édition



4-5 AVRIL 17Hrs

RÉSIDENTIE OASIS D'AKASSATO

Festival AKASSATO BOUGE 2ème ÉDITION

Ticket
SDT : 2.000F
VIP : 5.000F

0166578165 - 0165909074 **Akassatobouge@gmail.com**

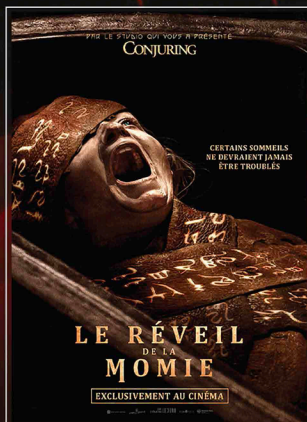
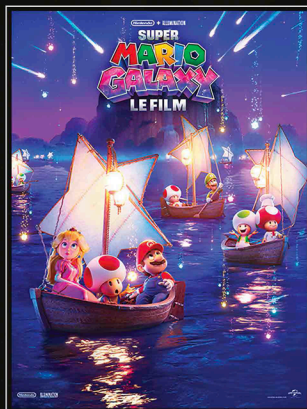
GOZEM **AgitSound** **Soyé**

Akassato s'apprête à vibrer au rythme de la musique et de la culture avec la 2ème édition du Festival Akassato Bouge. Pendant deux jours, artistes et publics se retrouvent pour un moment festif mêlant performances live, ambiance urbaine et célébration des talents locaux.

Sur scène, plusieurs artistes viendront enflammer la résidence Oasis d'Akassato, dont Crisba, Pauline Eco Divin, Aim-Lix et Ahôvi Houessou. Une programmation éclectique qui promet de rassembler toutes les générations autour de la musique et de la culture béninoise.

04 & 05 avril 2026 dès 17h
Lieu : Résidence Oasis d'Akassato
Tickets : 2.000 F / 5.000 F

ACTUELLEMENT AU MAJESTIC



TARIFS

MAJESTIC WOLOGUEDE

- Adulte : 3000^{F CFA}
- Junior (-18) : 2 500^{F CFA}

MAJESTIC PREMIUM

- Adulte : 10 000^{F CFA*}
* Prix comprenant 1 ticket + 1 petit pop + 1 soft

- Junior (-18) : 6 000^{F CFA}

MAJESTIC LUXURY

- Adulte : 15 000^{F CFA*}
* Prix comprenant 1 ticket + 1 petit pop + 1 boisson alcoolisée au choix (hors coupe de champagne) ou soft.

- Junior (-18) : 8 000^{F CFA}

Toute la programmation sur

www.majesticcinema.bj



MAJESTIC

PLUS QUE DU CINÉMA!



RÉGIE PUBLICITAIRE

Diffusez vos publicités sur nos écrans pour toucher votre audience.



BILLETTERIE CORPORATE

Profitez de tickets de cinéma à tarifs privilégiés.



LOCATION DE SALLES

Offrez à vos événements privés ou professionnels un cadre élégant.



AVANT-PREMIÈRES

Présentez vos films en avant-première dans un cadre privilégié.



PROJECTIONS PRIVÉES

Organisez une séance exclusive rien que pour vous et vos invités.

DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES



Et si vous quittiez la terre ferme ?

À Abomey-Calavi, un autre décor s'impose sans prévenir. Plus de routes, plus de poussière, plus de klaxons. Juste de l'eau, à perte de vue, et des habitations qui semblent tenir en équilibre entre ciel et lac. Ganvié ne se présente pas comme une destination classique. C'est un espace de vie construit autrement, pensé autrement, habité autrement.

Ce village lacustre posé sur le lac Nokoué intrigue dès le premier regard. Mais au-delà de l'image, c'est une réalité humaine forte qui s'y déploie, avec ses habitudes, ses défis, ses logiques propres. Ici, l'eau n'est pas un décor. Elle structure tout.



Pourquoi Ganvié existe-t-elle ?

L'histoire de Ganvié commence par une nécessité : échapper à la capture. Au XVII^e siècle, les populations Tofinu fuient les razzias du royaume du Dahomey. Leur stratégie repose sur un principe simple mais risqué : se réfugier sur l'eau, là où leurs poursuivants ne peuvent aller.

Le lac Nokoué devient alors un abri. Les premières installations sont précaires, mais progressivement, une organisation se met en place. Les habitations sur pilotis apparaissent, les techniques de pêche se développent, une communauté prend forme. Ce qui était une fuite devient une installation durable. Et cette origine continue d'influencer la manière dont Ganvié se pense et s'organise aujourd'hui.

Comment vit-on sur l'eau au quotidien ?

Vivre à Ganvié ne consiste pas simplement à habiter sur l'eau. C'est tout un système qui repose sur des repères différents.

L'espace est structuré par des alignements de maisons sur pilotis. Chaque concession est reliée aux autres par des passages navigables. Il existe des zones d'habitation, des espaces dédiés à l'activité économique, et des lieux communautaires.

Les services essentiels sont présents : écoles, lieux de culte, petits commerces. Tout est construit sur l'eau, avec des techniques adaptées aux contraintes du milieu. Le bois reste le matériau principal, choisi pour sa souplesse et sa disponibilité.

L'organisation sociale repose beaucoup sur la proximité et l'entraide. Les familles vivent souvent regroupées, et les activités s'articulent autour de la pêche et du commerce.

L'eau impose un rythme. Les déplacements demandent du temps. Les conditions climatiques influencent directement les activités. Cette dépendance crée une forme de discipline collective, mais aussi une capacité d'adaptation constante.

Que peut-on réellement y faire ?

La Venise d'Afrique ne se résume pas à une vue d'ensemble. Ce sont les détails qui construisent l'expérience.

La traversée en pirogue

C'est le point d'entrée incontournable. Dès les premières minutes, le tumulte de la ville s'efface. Le regard s'ouvre, l'esprit ralentit. Chaque coup de pagaie vous rapproche d'un univers où le temps semble suspendu.

Le marché flottant

Un spectacle coloré et parallèlement authentique. Les échanges se font d'une pirogue à l'autre, dans une ambiance à la fois dynamique et chaleureuse. C'est ici que bat le cœur économique et social de Ganvié.

Observer la pêche traditionnelle

Les fameux « acadjas », ces enclos de branchages témoignent d'un savoir-faire ingénieux transmis de génération en génération. Voir les pêcheurs à l'œuvre, c'est comprendre la relation intime entre l'homme et son environnement.



Passer une nuit sur l'eau

Lorsque le soleil disparaît, Ganvié change de visage. Le silence s'installe, ponctué par le clapotis de l'eau. Dormir sur pilotis, c'est vivre une expérience rare, presque méditative.

Enfin, il y a tout ce qui ne se planifie pas : un échange entre habitants, une scène du quotidien, un moment suspendu sur l'eau. C'est souvent là que Ganvié se révèle le plus clairement.



Quels enjeux se cachent derrière cette image ?

Ganvié attire, mais elle fait aussi face à des difficultés concrètes. La pression démographique, la pollution du lac, l'évolution des pratiques économiques posent des questions importantes.

L'équilibre entre tradition et adaptation n'est pas simple. Certaines pratiques évoluent, d'autres disparaissent, tandis que de nouvelles contraintes apparaissent.

Les habitants doivent composer avec ces changements, sans perdre ce qui fonde leur mode de vie. Cette tension est perceptible, parfois discrète, mais bien réelle.

Regarder Ganvié uniquement comme un site touristique revient à ignorer cette dimension. Or, elle fait partie intégrante de ce qui s'y joue.



Faut-il aller à Ganvié ?

Ganvié ne correspond pas à toutes les attentes. Il ne s'agit ni d'un lieu de divertissement classique, ni d'un espace aménagé pour le confort immédiat. Mais pour qui cherche à voir autre chose, à comprendre un milieu quand même différent, à observer sans filtre, le déplacement prend tout son sens.

Ce qui marque, ce n'est pas seulement le décor. C'est la cohérence d'un mode de vie construit dans des conditions particulières, et maintenu malgré les évolutions. Ganvié ne se résume pas. Elle s'appréhende par fragments : un trajet en pirogue, une discussion, un geste observé, un silence sur l'eau.

Et c'est précisément dans cette accumulation de détails que réside tout son intérêt.

À NE PAS MANQUER EN AVRIL

CONCERT - VANO BABY : 10 ANS DU GANG



10 ans de musique, 10 ans de vibes, 10 ans de connexion avec le public. Le 04 avril 2026, Vano Baby marque une étape majeure de sa carrière avec un concert anniversaire exceptionnel au Majestic Cinéma Wologuèdè.

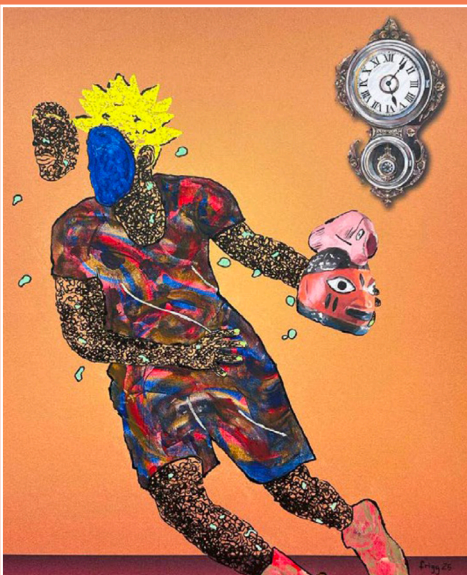
Plus qu'un simple show, c'est une véritable célébration du parcours de l'artiste et de la relation unique qu'il entretient avec son public, le célèbre "Gang". Entre performances live, ambiance survoltée et moments de communion, la soirée s'annonce mémorable.

Samedi 04 avril 2026

Lieu : Majestic Cinéma Wologuèdè

Tickets : de 5.000 à 100.000 F

AZIZA VASLO



Cet événement met en lumière des talents émergents, porteurs d'une créativité audacieuse et d'un regard neuf sur l'art contemporain.

L'IFB est engagé à accompagner et promouvoir les jeunes artistes, en leur offrant un espace d'expression et de visibilité.

Venez rencontrer 4 artistes prometteurs : FRIGG, Amola BOUSSOU, DALCI et MAFOYA et plongez dans leur univers artistique, où tradition et modernité se rencontrent. Une occasion unique de soutenir la scène culturelle béninoise et de célébrer l'art de demain.

Du 8 au 30 Avril 2026

Lieu : Institut Français du Bénin

Entrée : Gratuite



Le AGNAN, ce goût d'enfance qu'on n'oublie pas

Il y a des plats qu'on ne mange pas seulement avec la bouche, mais dont on a particulièrement envie parfois parce qu'ils font partie des meilleures souvenirs que nous gardons. Le agnan en est un parmi tant d'autres.

Le agnan, c'est avant tout une histoire de simplicité. À une époque où l'on cuisinait avec ce que la terre donnait, la patate douce, l'igname ou encore le manioc se transformaient en un plat à la fois nourrissant et savoureux. Ici, la patate douce est à l'honneur : douce, fondante, presque sucrée, elle se laisse porter par des saveurs plus corsées pour créer un équilibre étonnant.

Ce qu'il vous faut pour retrouver ce goût-là :

- 500 g de patate douce (ou igname selon l'envie)
- 2 cuillères à soupe d'huile rouge (ou d'arachide si vous préférez)
- 500 g de viande de bœuf à découper en tous petits morceaux
- 1 gros oignon
- 2 grosses tomates
- Du piment
- 2 gousses d'ail et un peu de poivre (facultatif)
- Un peu de gingembre râpé
- Quelques feuilles de laurier
- Une poignée de crevettes séchées
- Du sel
- 1 cube de bouillon (facultatif)
- De l'eau

Chaque ingrédient compte. Les crevettes séchées apportent ce petit goût profond qu'on reconnaît tout de suite. L'huile rouge, elle, donne au plat sa couleur chaude et son parfum si particulier. Quant au gingembre et à l'ail, ils réveillent le tout sans jamais voler la vedette.

En cuisine, place à l'instinct

On commence par éplucher et couper les patates douces en morceaux. Rien de compliqué. À côté, on écrase les condiments : tomate, ail, piment, feuilles de laurier et crevettes, etc. C'est souvent à ce moment que les odeurs commencent déjà à envahir la pièce pour donner le ton de la suite.

Dans une casserole, on fait bouillir un peu d'eau. Puis on ajoute les condiments écrasés, le gingembre, le sel, éventuellement le bouillon, l'huile rouge... et enfin les morceaux de patate douce. On laisse cuire tranquillement, à feu moyen, jusqu'à ce que tout devienne bien tendre. Il ne faut pas se presser : c'est la cuisson qui fait le goût.

Une fois les patates bien fondantes, on les écrase directement dans la casserole, avec le dos d'une louche ou une spatule. Pas besoin de chercher une texture parfaite. Au contraire, un agnan réussi garde toujours un côté un peu rustique (un peu pateux, quelques morceaux de patate non totalement écrasés).



Les petits détails qui changent tout

Si les patates sont bien cuites, elles s'écrasent sans effort. C'est le signe que vous êtes sur la bonne voie. Servez le agnan bien chaud, avec un filet d'huile rouge ou une friture pour ceux qui aiment aller plus loin.



Et puis, il y a la touche finale : quelques rondelles de tomate fraîche ou d'oignon pour apporter un peu de croquant. Simple, mais efficace.

Le agnan, ce n'est pas un plat compliqué. C'est un plat sincère. Celui qu'on prépare sans stress, qu'on partage sans cérémonie... et qu'on n'oublie jamais vraiment.

Majestic Cinéma : la magie du grand écran



À l'heure où les plateformes de streaming redéfinissent nos habitudes, où les films se consomment en quelques clics et sur tous les écrans, une chose reste inchangée : l'expérience cinéma !

À Cotonou, la réponse se vit plus qu'elle ne se dit. Avec ses salles de Wologuèdè et Marina, Majestic Cinéma ne se contente pas de projeter des films. Il propose une véritable immersion, une parenthèse, un moment à part dans le tumulte du quotidien.

Parce qu'au fond, le cinéma n'est pas qu'un écran. C'est une expérience.

Une expérience immersive aux standards internationaux

Dès l'entrée dans la salle, quelque chose change. La lumière baisse, le silence s'installe, et progressivement, le monde extérieur disparaît.

Au Majestic Cinéma, cette transition est pensée dans les moindres détails. Chaque élément contribue à faire basculer le spectateur dans une autre réalité. L'image gagne en profondeur, le son en intensité, le confort en évidence.

Grâce à des équipements de pointe

(projection laser, son immersif Dolby Atmos, salles 3D), l'expérience dépasse largement celle du visionnage classique. On ne regarde plus un film : on y entre.

Les sièges inclinables, pensés pour épouser la posture du spectateur, prolongent cette sensation de lâcher-prise. Tout est fluide, naturel, presque évident. Ici, la technologie s'efface au profit de l'émotion.

Un lieu de vie, bien plus qu'un cinéma

Mais l'expérience Majestic Cinéma ne s'arrête pas à l'écran.

Le cinéma reste l'un des rares espaces où l'on vit encore des émotions collectives. Un rire partagé dans l'obscurité. Une tension qui traverse toute une salle. Un silence suspendu.

Avec près de 10 000 entrées par mois à Cotonou, Majestic Cinéma confirme son rôle de véritable lieu de vie urbain, où les émotions se partagent et les souvenirs se créent.

Sortie entre amis après le travail, moment complice en couple, activité familiale du week-end... Chaque séance devient une



expérience sociale.



Une programmation riche, entre local et international

Majestic Cinéma propose :

- des blockbusters internationaux
- des films africains exclusifs
- des séances dédiées aux enfants

Une diversité qui permet de toucher tous les publics et de faire du cinéma un espace de découverte culturelle.

Wologuèdè & Marina : deux expériences, une même exigence

À Cotonou, Majestic Cinéma se vit à travers deux adresses, chacune avec sa personnalité.

Wologuèdè, c'est l'énergie. Un lieu accessible, vivant, où l'on vient facilement, presque spontanément. On y retrouve une ambiance chaleureuse, populaire, où le cinéma se vit sans codes, sans barrières.

Marina, à l'inverse, propose une expérience plus feutrée. Niché dans un cadre élégant, le lieu invite à ralentir, à savourer. Le confort y est plus marqué, l'atmosphère plus intimiste.

Deux univers complémentaires, pour répondre à toutes les envies.

Une offre accessible ou premium, selon vos envies

L'un des atouts majeurs du Majestic Cinéma réside dans sa capacité à s'adapter à tous les profils.

Que l'on souhaite une sortie simple et accessible ou une expérience plus haut de gamme, chacun peut trouver sa place. Cette flexibilité permet au cinéma de rester un loisir ouvert, tout en proposant des options plus premium pour ceux qui recherchent davantage de confort et d'exclusivité.

Majestic propose une gamme adaptée à tous :

Wologuèdè : à partir de 3 000 FCFA

Marina Premium : 10.000 FCFA donnant droit à 1 ticket + 1 petit pop + 1 soft drink

Marina Luxury : jusqu'à 15 000 FCFA donnant droit à 1 ticket + 1 petit pop + 1 boisson alcoolisée au choix (hors coupe de champagne) ou soft

Le cinéma devient ainsi une expérience modulable, selon ses envies... et son moment.

Un acteur engagé pour la culture africaine



Au-delà du divertissement, Majestic joue un rôle essentiel dans la dynamique culturelle locale.

En mettant en avant des productions africaines et en accompagnant les talents du continent, les salles participent activement à la valorisation d'un cinéma qui raconte, questionne et inspire.

Chaque projection devient alors plus qu'un simple moment de loisir. C'est un acte de soutien à la création.

Bien plus que du cinéma : un espace événementiel

Majestic ne se limite pas à ses projections quotidiennes. Les lieux se transforment régulièrement pour accueillir :

- avant-premières
- projections privées
- événements culturels
- activations de marques

L'esplanade de Wologuèdè, notamment, offre un potentiel unique pour des événements d'envergure, renforçant le rôle du cinéma comme espace de vie et de rassemblement. Un lieu hybride, à la croisée du divertissement et de l'événementiel.



Aller au cinéma aujourd'hui, ce n'est plus seulement regarder un film.

C'est choisir de vivre un moment.

De ressentir.

De partager.

À Cotonou, Majestic Cinéma s'impose comme l'un des meilleurs écrins pour cette expérience.

Et si, finalement, le vrai luxe était simplement de s'asseoir... et de se laisser emporter ?

INFOS PRATIQUES

Majestic Cinéma Wologuèdè situé à côté du restaurant 7515

Majestic Cinéma Marina situé au Pavillon du Sofitel

La programmation des films est actualisée tous les jeudis sur les réseaux sociaux et sur le site internet du Majestic.

Nous contacter

Facebook : Majestic Cinéma Bénin

Instagram : Majestic Cinéma Bénin

Linkedin : Majestic Cinéma Bénin

Tiktok : Majestic Cinéma Bénin

Mail : info.bj@majestic-cinema.com

Tel : +229 01 51 35 65 56

Site internet : www.majesticcinema.bj

VIVONS CINEMA ! VIVONS MAJESTIC !



Neuf Afro-descendants deviennent officiellement béninois.

Le samedi 21 mars 2026 restera comme une date symbolique dans l'histoire contemporaine du Bénin.

Au Complexe judiciaire de Cotonou, une cérémonie à la fois solennelle et chargée d'émotion a marqué l'entrée officielle de neuf Afro-descendants, majoritairement originaires d'Haïti, dans la nationalité béninoise.

Un moment fort, bien au-delà du cadre administratif. Un moment d'histoire. Un moment de reconnexion.



Une nationalité qui porte la mémoire

Organisée conjointement par les Ministères des Affaires étrangères et de la Justice, cette initiative s'inscrit dans une volonté assumée de justice mémorielle.

L'objectif : **reconnaître, réparer et réconcilier.**

Car derrière chaque dossier examiné, il y a une histoire. Celle de femmes et d'hommes arrachés à leur terre, dispersés à travers le monde... mais jamais totalement séparés de leurs racines.

En présence des ministres Olushegun Adjadi Bakari et Yvon Déchéhou, les nouveaux citoyens (Romulus Jean Énerve, Jean-Jackson Daniel, Vives Martinez Irving, Vanessa Romulus, Delano Michael Davis, Gunter Ramone Deangeletis, Regina Alexia, Polissaint Frantz et Sidney Hermionne Davy) ont reçu leurs attestations de nationalité. Un document officiel, certes. Mais surtout un symbole puissant :

celui d'un lien indissoluble avec la terre de leurs ancêtres.

Une vision inclusive de l'identité

À travers cette démarche, le Bénin redéfinit les contours mêmes de la nationalité. Dans une allocution prononcée au nom du Ministère de la Justice, l'État béninois rappelle que l'identité nationale ne se limite pas aux critères classiques de naissance ou de résidence.

Elle s'inscrit aussi dans :

- une mémoire collective
- une histoire partagée
- un sentiment d'appartenance profond

Une vision moderne, ouverte, et profondément humaine.



Entre rigueur administrative et portée symbolique

L'obtention de cette nationalité ne relève pas d'un simple geste symbolique. Le processus, encadré par l'Autorité de délivrance des actes relatifs à la nationalité, a nécessité :

- une analyse rigoureuse des généalogies
- la vérification minutieuse des pièces justificatives
- un examen approfondi des parcours individuels

Mais au-delà de cette exigence administrative, le message est clair : **réconcilier les histoires, rassembler les identités.**

Les nouveaux citoyens sont ainsi appelés à porter cette nationalité avec responsabilité, en incarnant les valeurs de la République.

Un retour chargé d'émotion

Pour les bénéficiaires, ce moment dépasse largement le cadre juridique. Les mots de Romulus Jean Énerve résonnent avec force :

« Pour un Haïtien, ce n'est pas un hasard. Nous avons toujours été l'Afrique aux Antilles. »

Jean-Jackson Daniel, lui, évoque un retour attendu :

« Une grande partie de nos ancêtres est partie du Bénin. Revenir ici, c'est retrouver une partie de nous-mêmes. »

Des paroles simples, mais profondément puissantes. Parce qu'elles racontent ce que les textes officiels ne peuvent pas toujours exprimer : le sentiment d'appartenance.

Une nouvelle page s'écrit



Par cette décision, le Bénin pose un acte fort.

Il inscrit dans son droit une politique de réconciliation avec sa diaspora, tout en affirmant son rôle de terre d'accueil pour ses enfants dispersés à travers le monde.

Plus qu'une mesure administrative,

- c'est une vision.
- un engagement.
- une promesse.

Celle d'un pays qui assume son histoire, et qui choisit d'en faire un pont vers l'avenir.



LE GRAND DOSSIER

Galleries et espaces culturels : ces lieux où l'art contemporain s'écrit avant d'être exposé

Dans l'imaginaire collectif, une exposition commence lorsque le public franchit la porte d'une galerie. On imagine l'œuvre déjà achevée, sereine, silencieuse, fixée sur un mur blanc. Mais ce que le visiteur découvre n'est que la dernière étape d'un long chemin. Avant d'être montrée, chaque création est passée par des lieux où elle s'écrit, se discute, se construit.

Au Bénin comme ailleurs en Afrique, galeries, centres d'art et espaces indépendants jouent aujourd'hui un rôle déterminant dans ce processus. Ils ne sont pas seulement des vitrines : ce sont des laboratoires, des ateliers d'idées, des incubateurs de pratiques où l'art contemporain prend forme bien avant sa mise en scène.





Comprendre la diversité des lieux : galeries, centres d'art, résidences

Derrière le mot "espace culturel", une grande variété de structures participe à l'écosystème artistique.

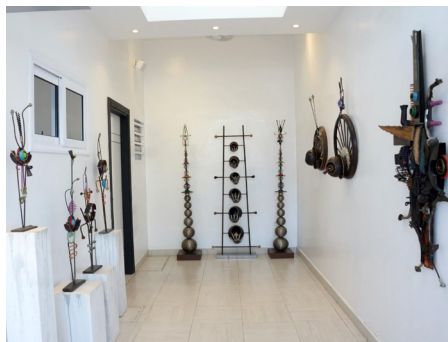
La galerie commerciale, d'abord, accompagne les artistes dans la visibilité et la vente. Mais elle joue aussi (et on l'oublie souvent) un rôle de conseil curatorial, de mise en réseau, d'orientation dans la recherche et la cohérence des projets. Une bonne galerie est un lieu d'échanges critiques : elle crée les conditions pour que l'artiste puisse pousser plus loin sa réflexion, tester des idées, affiner son langage plastique.

Le centre d'art, quant à lui, n'est pas guidé par le marché. Sa mission première est la recherche, la pédagogie, la création de discours. Il développe des expositions, des résidences, des archives, des ateliers. C'est un espace où l'artiste peut prendre le temps, où les commissaires d'exposition travaillent sur le fond, questionnent la démarche, proposent des approches nouvelles.

Enfin, les lieux indépendants et les incubateurs artistiques occupent une place importante dans notre contexte africain.

Fonctionnant souvent avec peu de moyens mais beaucoup de liberté, ils sont des zones d'expérimentation où l'artiste peut échouer, recommencer, oser, sans la pression de produire un résultat final. Ils offrent un cadre permissif et critique, indispensable à toute création réellement contemporaine.

Tous ces espaces participent à un même mouvement : accompagner l'artiste dans la maturation de sa pensée.



Les coulisses invisibles : quand l'art s'écrit avant d'être montré

Avant l'œuvre, il y a une intention. Avant l'exposition, il y a une écriture. Loin des galeries au sens classique, le processus artistique commence souvent autour d'une table, sur un carnet, dans un dialogue avec un curateur ou un pair.

C'est dans ces moments, souvent invisibles, que se jouent les choix les plus déterminants.

Dans les galeries et centres d'art, la création suit un cheminement structuré. Elle commence par une phase de recherche, faite de lectures, d'enquêtes et d'immersions dans des sujets sociaux, politiques ou intimes. Vient ensuite le temps de la critique constructive, où les échanges avec un curateur permettent d'interroger la cohérence de la démarche, de la renforcer ou de la remettre en question.

L'artiste entre alors dans une phase d'expérimentation, où prototypes, essais et matériaux se succèdent, parfois sans aboutir immédiatement. Ce travail prépare la scénographie, pensée comme une écriture de l'espace : circulation du public, dialogue entre les œuvres, organisation du regard. Enfin, le projet se prolonge dans un travail de récit, à travers les textes curatoriaux, les catalogues ou la documentation visuelle, qui permettent de fixer et de transmettre la démarche.

Trois espaces béninois où l'art s'écrit avant d'être exposé

Certains lieux au Bénin ne se contentent pas d'exposer des œuvres : ils participent activement à leur élaboration. Ils offrent aux artistes un cadre de recherche, d'échange et de remise en question, bien en amont de la présentation au public.

Fondation Zinsou - Ouidah & Cotonou



Impossible de parler de la scène contemporaine béninoise sans évoquer la Fondation Zinsou. Depuis 2005, elle a profondément transformé le rapport du public à l'art. Mais sa contribution la plus significative reste peut-être son rôle dans l'écriture curatoriale. La Fondation développe une médiation exigeante : documentation, archives, commissariat pointu, ateliers pédagogiques. Elle accompagne les artistes dans des projets ambitieux, leur offrant un soutien intellectuel et logistique rare.

La gratuité de l'accès, la qualité des expositions et la pédagogie développée ont formé une génération de regards. La Fondation Zinsou est un lieu où la pensée artistique se structure avant de s'incarner. Ce n'est pas seulement un espace d'exposition : c'est un espace de réflexion qui prépare le terrain pour que l'œuvre rencontre le public avec justesse.

Le Centre - Lobozonekpa



Établi comme un laboratoire, Le Centre accueille artistes, curateurs et publics dans des résidences où l'expérimentation est reine. Ici, l'erreur n'est pas une faute, mais une méthode. Les artistes viennent y tester des matériaux, découvrir de nouveaux médiums, confronter leurs essais à des regards multiples.

Les workshops et échanges organisés

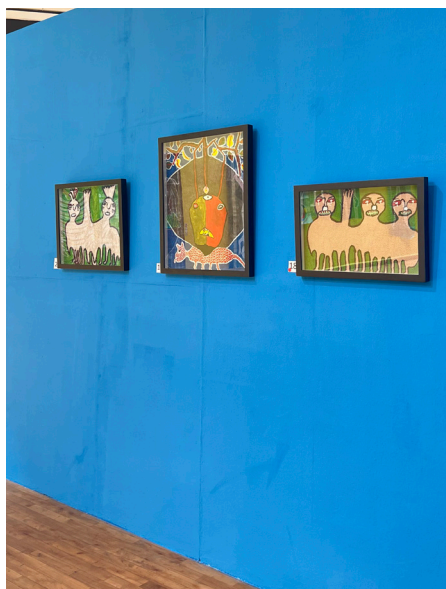
permettent un dialogue continu. Ce sont autant de moments où l'œuvre s'écrit collectivement, où l'artiste peut redéfinir ses intentions. Le Centre encourage les pratiques hybrides (installations, performances, vidéo, multimédia) et joue un rôle essentiel dans l'émergence de démarches innovantes au Bénin. C'est un espace où le sens se fabrique avant la forme.



IFB : Institut Français du Bénin

Acteur structurant de la scène artistique locale, l'Institut Français du Bénin joue un rôle charnière entre création, diffusion et professionnalisation. Au-delà de sa programmation riche (expositions, spectacles, résidences), il constitue un espace de production où les artistes peuvent développer leurs projets dans un cadre exigeant et ouvert sur l'international.

Grâce à ses résidences, ses collaborations avec des curateurs et ses dispositifs d'accompagnement, l'Institut favorise les échanges transdisciplinaires et les dialogues entre scènes locales et globales. Il agit ainsi comme un catalyseur : un lieu où les idées naissent, se construisent et se transforment avant de trouver leur forme publique.



L'art contemporain comme processus : un engagement partagé

Créer est un acte solitaire, mais jamais isolé. L'accompagnement offert par les galeries, les centres d'art et les espaces indépendants est fondé sur un engagement collectif : celui de donner du temps, du soutien, une écoute attentive. Le curateur y joue un rôle indispensable : il est à la fois partenaire intellectuel, gardien d'éthique, passeur de sens.

L'artiste, lui, doit accepter la fragilité de la recherche : travailler sans garantie d'exposition, expérimenter, rater, recommencer. C'est ce courage-là qui nourrit la vitalité de la scène béninoise. Ces espaces produisent aussi une documentation essentielle : textes, archives, catalogues, entretiens. Ils veillent à inscrire les œuvres dans une histoire, à conserver les démarches, à transmettre.



Le regard du public : ouvrir, sensibiliser, accompagner

Si l'art s'écrit dans les coulisses, il se déploie pleinement dans la rencontre avec le public.

La mission des galeries et centres d'art est donc aussi pédagogique : aider le visiteur à comprendre l'intention, la recherche, la construction du sens. Un public initié n'est pas un public élitiste : c'est un public qu'on accompagne.

En mettant en lumière les coulisses de la création, OUKOIKAN participe à cette ouverture. Rendre visible le processus, c'est rendre l'art plus lisible, moins intimidant, plus proche. C'est montrer que, sous nos latitudes également, l'art contemporain est un chantier vivant, où l'on invente chaque jour de nouveaux récits africains.





LIFESTYLE



Batik à la maison : quand le tissu prend le pouvoir sur la déco

Le batik sort du placard

À la base, le batik, c'est une technique de teinture à la cire qui permet de créer des motifs irréguliers, presque hypnotiques. Rien n'est parfaitement symétrique, et c'est justement ça qui plaît. Les tissus créés ont un côté imprévisible.

Aujourd'hui, il ne se limite plus aux vêtements. Il glisse naturellement vers la déco. Tentures murales, housses de coussins, dessus de lit... même des cadres

Il y a quelques années encore, le batik restait coincé dans le dressing. Aujourd'hui, il a clairement changé de terrain de jeu. Canapé, murs, luminaires, linge de maison... il s'impose partout, sans demander la permission. Et ce n'est pas un hasard : les intérieurs deviennent plus personnels, moins figés, avec une vraie envie de pièces qui ont du caractère.

Au Bénin, cette dynamique est bien visible. La déco locale prend de l'ampleur, portée par une génération qui assume ses références et mise sur des matériaux du coin. Coussins, plaids, objets textiles... le batik fait partie des éléments qu'on retrouve de plus en plus dans les maisons, bureaux ou restos branchés.

textiles apparaissent dans les salons. Et ça fonctionne.

Sur certains forums déco, des internautes conseillent même de transformer des chutes de batik en coussins ou en panneaux muraux pour donner du relief à un espace.

On est clairement dans une logique récup + créativité.

Pourquoi ça marche autant en déco ?

Le succès du batik dans la maison tient à trois choses simples.

D'abord, la texture. Ce n'est pas un tissu plat. Il accroche la lumière, crée du mouvement visuel, même quand il est posé sur un meuble.

Ensuite, la couleur. Le batik ne fait pas dans la discrétion. Indigo profond, terre cuite, jaune solaire... il apporte immédiatement de la chaleur.

Comment l'intégrer sans se rater

Pas besoin de transformer son salon en galerie textile. Le batik fonctionne mieux quand il est bien dosé.

Option 1 : petites touches bien placées

Le plus simple reste les coussins. Deux ou trois suffisent à réveiller un canapé neutre. Pareil pour un chemin de table ou un jeté de lit. C'est discret, mais efficace.

Option 2 : pièce forte assumée

Là, on passe à un autre niveau. Un fauteuil recouvert de batik, une tête de lit ou une grande tenture murale. L'idée, c'est de créer un point focal. Quelque chose qui attire l'œil dès qu'on entre dans la pièce.

Option 3 : mix maîtrisé

Le batik adore les matières naturelles. Bois brut, rotin, lin... ça équilibre les motifs et évite l'effet "trop chargé".

Enfin, l'effet pièce unique. Contrairement aux tissus industriels, chaque création varie légèrement. Et ça change tout. Des marques comme Batik Boutique misent justement sur ce côté artisanal pour proposer des objets qui sortent du lot, pensés autant pour être vus que pour être utilisés.



Petit conseil : si le tissu est très graphique, garder le reste assez sobre. Sinon, ça devient vite fatigant visuellement.



Des adresses à connaître (Cotonou & ailleurs)

Pour éviter les pièces trop standardisées, le mieux reste de se tourner vers des créateurs ou des espaces qui travaillent directement avec les artisans.

Rodolphe Batik

Une référence locale. On y trouve non seulement des vêtements, mais aussi des tableaux en batik prêts à être encadrés. Possibilité de visiter l'atelier à Fidjrossè et même de s'initier à la technique.

Centre de Promotion de l'Artisanat de Cotonou

Un spot incontournable pour découvrir des créations "made in Bénin". On y croise des objets déco variés, dont du textile travaillé sur place.

Plus qu'un effet de mode

Ce qui se joue derrière cette tendance, c'est aussi une manière de consommer autrement. Acheter moins, mais mieux. Miser sur des pièces faites à la main, souvent en coton, parfois avec des teintures naturelles.

Le détail qui change tout

Au fond, intégrer du batik chez soi, ce n'est pas juste une question de déco. C'est une façon de sortir des intérieurs trop lisses. D'assumer des choix plus forts, plus ancrés.

Un coussin bien choisi, une tenture bien placée parfois, ça suffit à transformer complètement une pièce. Et c'est peut-être ça, le vrai luxe aujourd'hui : avoir un espace qui ne ressemble qu'à soi.

Kouleurs d'Afrik

C'est l'une des meilleures adresses "lifestyle africain". On y retrouve : coussins, textiles, objets déco, mélange de batik, bogolan, indigo dans le style : haut de gamme + contemporain africain. C'est un très bon spot pour voir comment intégrer le tissu dans une déco moderne



Et surtout, ramener un peu de personnalité dans des espaces qui se ressemblent de plus en plus. Le batik casse cette uniformité. Il apporte du rythme, du contraste, un côté presque instinctif.



Le Grand Brunch de Pâques

DIMANCHE 5 AVRIL 2026 | 12H30 - 16H

SALLE PANORAMA

**GRAND BUFFET FESTIN, STATIONS LIVE: MECHOUI, BBQ, SHAWARMA
VINS & PROSECCO À VOLONTÉ, JUS ET BOISSONS CHAUDES
DJ, CHÂTEAUX GONFLABLES, MASCOTTES, CHASSE AUX ŒUFS**

 **45 000 FCFA (ADULTES) / 22 500 FCFA (ENFANTS DE 7 À 12 ANS)**

Gratuit de 0 à 6 ans

 **+229 01 63 00 00 37 / 01 63 00 00 38**

 **info@goldentulipdiplomatecotonou.com**

GOLDEN TULIP 

**HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU**

Pâques autrement : et si on sortait du classique pique-nique à la plage ?



Chaque mois d'avril, Pâques revient avec son lot de retrouvailles, de moments en famille et de bonne humeur. Après les célébrations religieuses, le Lundi de Pâques est souvent réservé à une seule chose : se retrouver entre proches pour profiter de la journée.

Dans le littoral, la tradition est bien connue. Dès l'apparition du soleil, direction la plage. Glacières bien remplies, nattes sous le bras, musique prête à tourner... tout est réuni pour passer un bon moment. C'est devenu un réflexe pour beaucoup : Pâques = pique-nique à la plage.

Mais avec les années, cette habitude a fini par devenir presque automatique. Et qui dit automatique, dit parfois un peu moins de plaisir. Entre la foule, le bruit, la circulation et les espaces bondés, la journée peut vite devenir fatigante au lieu d'être reposante.

Alors cette année, pourquoi ne pas faire un petit pas de côté ? Sans renoncer à l'ambiance conviviale, il est tout à fait possible de vivre un Lundi de Pâques tout aussi sympa... autrement.

Et si on restait à la maison ?

On n'y pense pas toujours, mais organiser un pique-nique chez soi peut être une très bonne idée. Pas besoin d'aller loin pour passer un bon moment.

Une cour, un petit jardin, ou même le salon peuvent faire l'affaire. Une natte au sol, quelques coussins, une playlist qui met tout le monde d'accord... et l'ambiance est déjà là. Côté menu, inutile de se compliquer la vie : sandwiches, fruits, jus frais, petites douceurs à grignoter suffisent largement.

Ce qui change surtout, c'est l'atmosphère. Moins de stress, pas de déplacement, pas de foule. On prend le temps de discuter, de rigoler, de jouer ensemble. Jeux de société, musique, souvenirs racontés, tout devient plus simple, plus spontané.

Au final, c'est souvent ce genre de moment qui reste le plus longtemps en mémoire.

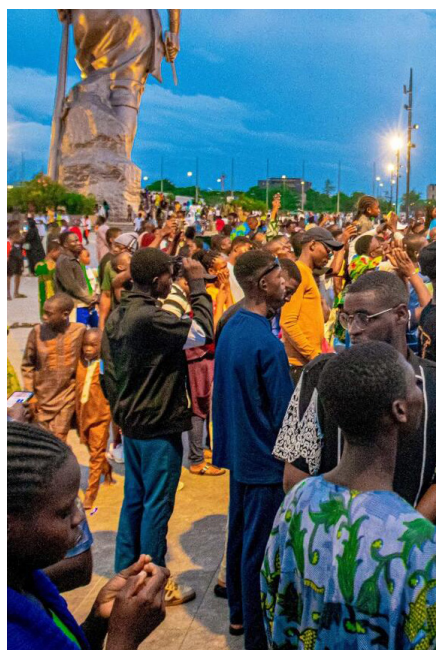


Sortir, oui... mais autrement

Pour ceux qui ont quand même envie de prendre l'air, il existe d'autres options que la plage. Par exemple, la Place de l'Amazone offre un cadre agréable pour passer quelques heures dehors.

L'endroit est spacieux, propre, et surtout propice à une balade tranquille. On peut s'y retrouver entre amis, marcher, discuter, prendre des photos et même partager quelques collations dans une ambiance détendue.

C'est une manière différente de profiter de la journée, sans être coincé dans la foule, tout en gardant ce petit côté "sortie spéciale" qui fait plaisir.



Retour à la simplicité avec les espaces verts

Autre idée : chercher un coin calme, à l'ombre des arbres. Les espaces verts restent une option simple mais efficace pour un pique-nique réussi.

Ici, pas besoin d'en faire trop. Quelques boissons fraîches, de quoi grignoter, et surtout l'envie de se poser. Les enfants peuvent jouer librement, courir, s'amuser. Les adultes, eux, prennent enfin le temps de souffler un peu.

Ce genre de cadre change complètement l'ambiance. On ralentit, on respire, on profite vraiment. Et parfois, c'est exactement ce qu'il faut.

L'essentiel, ce n'est pas le lieu

Au fond, que l'on soit à la maison, dans un espace vert ou ailleurs, ce qui compte vraiment, c'est ce qu'on partage.

Un pique-nique réussi, ce n'est pas une question de décor parfait. Ce sont les rires, les discussions, les petites blagues, les moments simples qui font toute la différence. On peut même prévoir quelques activités pour mettre de l'ambiance : jeux, musique, petits défis entre amis... tout est bon pour créer des souvenirs.



Changer ses habitudes, ce n'est pas forcément tout bouleverser. C'est juste essayer autre chose, voir la journée différemment.

Et si cette année, on faisait autrement ?

La plage restera toujours une option, et pour beaucoup, elle fait partie de la tradition. Mais elle n'est pas la seule façon de célébrer le Lundi de Pâques.

Rester chez soi, découvrir un autre lieu, chercher un coin tranquille... autant de façons de redonner un peu de fraîcheur à cette journée. Parce qu'au final, peu importe l'endroit. Ce qui compte, c'est d'être bien entouré et de passer un bon moment. Et ça, ça ne dépend pas de la plage.



EN VOGUE



Wini Wini Island : le spot signé Dibi Dobo

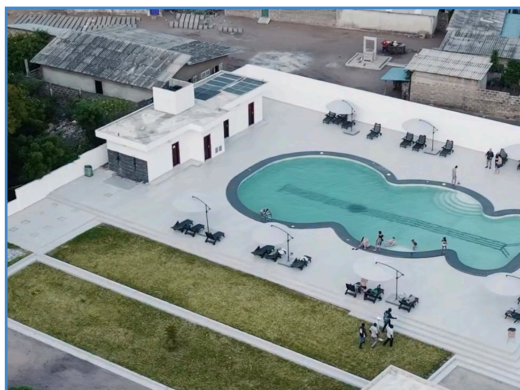
Une nouvelle vibe s'invite à une quarantaine de minutes de Cotonou. Moins bling, plus expérience. Moins bruit, plus ressenti. Et derrière cette mutation, certains noms tirent les ficelles dans l'ombre... ou presque. Parmi eux, Dibi Dobo. Oui, le même qui a ambiancé toute une génération avec "Wini Wini", ce son qui parlait de joie pure, sans calcul.

Aujourd'hui, il ne fait plus seulement danser : il crée des lieux. Et clairement, Wini Wini Island est dans cette logique-là.

Un coin posé mais pas endormi

Direction les abords de la lagune, côté Cotonou. Wini Wini Island, c'est ce genre d'adresse qu'on ne balance pas à tout le monde. Accessible, mais suffisamment "hors du flux" pour donner l'impression de sortir de la ville sans vraiment la quitter.

Le décor fait le job direct : bois, eau, lumière dorée en fin de journée... On est loin des spots surchargés. Ici, on s'installe, on respire, on capte.



Concrètement ?

- Restaurant avec une carte qui mixe plats locaux et vibes plus modernes
- Bar bien calibré (cocktails, boissons fraîches, classiques revisités)
- Espaces chill pour venir en mode slow ou en groupe
- Et surtout... cette vue lagune qui fait tout basculer

Côté budget, on est sur un mood accessible + : compter environ 5000 à 15000 FCFA selon votre délire (soft chill ou soirée qui s'étire).

Wini-wini Island est ouvert du vendredi au dimanche de 10h00 à 23h00. Pour les contacts, ça se passe beaucoup via réseaux (logique avec ce type de spot), et le bouche-à-oreille fait le reste. Traduction : si tu connais, tu connais.

Numéro utile : +229 0199116767

Dibi Dobo version lifestyle



Faut comprendre un truc : Wini Wini Island, ce n'est pas un "business de plus". C'est une extension de l'univers de Dibi Dobo. Un artiste qui, depuis ses débuts, construit une identité entre sonorités locales et ouverture globale.

Et ça se ressent dans le lieu.

La musique ? Jamais agressive, toujours bien dosée.

Le public ? Stylé sans forcer.

L'énergie ? Libre, mais maîtrisée.

On n'est pas dans un endroit qui cherche à impressionner. On est dans un endroit qui te laisse être. Et bizarrement, c'est là que la magie opère. Tu viens pour manger, tu restes pour l'ambiance. Tu viens pour chill, tu finis par network. Tu viens "juste passer", tu repars tard.

Pourquoi tout le monde commence à en parler (sans trop en parler)

Parce que Wini Wini Island coche un truc rare : le bon timing + le bon feeling. Ce n'est pas encore saturé. Ce n'est pas encore devenu "le spot où tout le monde va". Et c'est exactement pour ça que ça marche.

Wini Wini Island est le genre d'adresse :

- Où tu peux amener quelqu'un sans te tromper
- Où tu peux venir solo sans te sentir de trop
- Où chaque moment peut très vite devenir un souvenir unique.

Et puis il y a ce détail qui change tout : on sent que le lieu a été pensé par quelqu'un qui vit la nuit, la musique, les gens. Pas juste quelqu'un qui investit.

Résultat ? Wini Wini Island n'est pas cet endroit où on a juste envie d'aller. C'est l'adresse qu'on garde un peu pour soi avant qu'elle devienne trop évidente.

Et clairement, ça ne restera pas un secret longtemps.

N°1
du marché
de l'assurance



Ne choisissez pas au hasard !

**Pour votre compagnie d'assurance,
optez pour la performance avec
NSIA Vie**

  (+229) 01 21 36 54 89

 (+229) 01 99 24 93 60

Suivez-nous sur    



 **NSIA**
ASSURANCES^{Vie}
Le vrai visage de l'assurance